



مجلة التراث

J-ALT

2018/ Vol:8 N°01

Available online at: <http://www.asjp.cerist.dz>

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/323>

Figement sémantique & syntaxique intrinsèque

Dr. **Younes BENMAHAMMED**, Faculté des sciences humaines et sociales, Tronc Commun des sciences humaines, Université de M'Sila (Algérie).

EL TOURATH REVIEW, NUMBER 29/DECEMBER 2018, FIRST FOLDER, TOME 2.

TO CITE THIS ARTICLE:

Younes BENMAHAMMED, Figement sémantique & syntaxique intrinsèque, **EL TOURATH REVIEW**, number 29, first folder, December 2018.

Arbitrated in: 28/12/2018

Received In: 10/08/2018

Publishing Accepted: 29/12/2018



832

Résumé :

Certes, la question de figement lexical au sens large du terme est revenue sur le devant la scène linguistique moderne et notre travail consiste à apporter une vision nouvelle concernant deux aspects du figement, à savoir le figement sémantique & lexical intrinsèque, d'une part, et le figement syntaxique intrinsèque, d'autre part. C'est le caractère originel de l'usage qui y est en question englobant donc notamment mots composé (noms & adjectifs), collocations. Nous finissons par donner un aperçu sur le sémantisme des collocations et mots composés.

Mots-clés :

Figement, collocation, mots composés, acceptabilité, caractère intrinsèque.

التكلس الدلالي والتركيبي الأصلي

الملخص :

بحق إن مسألة التكلس والعبارات الجاهزة بعموم معناهما احتلت الساحة اللسانية الحديثة وعملنا هذا يندرج في هذا المضمار محاولا إضافة رؤية جديدة للتكلس الدلالي الأصلي من جهة، والتكلس التركيبي الأصلي، من جهة أخرى. فأصالة الاستعمال والوضع الأولي هو المعني بالبحث هنا ضامنا للكلمات المركبة (أسماء وصفات) وللمتلازمات اللفظية. نختتم دراستنا هاته بتعليق مقتضب وبارز لدلالة المتلازمات اللفظية والمركبات الاسمية والنعنية.

الكلمات المفتاحية :

التكلس، المتلازمات اللفظية، الكلمات المركبة، المقبولية، الخاصية الأصلية.

Introduction :

Certes, la question de figement lexical au sens large du terme est revenue sur le devant la scène linguistique moderne et notre travail consiste à apporter une vision nouvelle concernant deux aspects du figement, à savoir le figement sémantique & lexical intrinsèque, d'une part, et le figement syntaxique intrinsèque, d'autre part. C'est le caractère originel de l'usage qui y est en question englobant donc notamment mots composé (noms & adjectifs), collocations. Nous finissons par donner un aperçu sur le sémantisme des collocations et mots composés. Une conclusion est proposée comme récapitulatif général de l'étude présente.

Nous avons jugé utile et indispensable de donner une définition précise et claire des (séquences figées) SF, proverbes, collocations et emplois métaphoriques ('*al 'isti'malatu 'al maja:ziyya*) pour une analyse lucide et méthodologique guidant notre travail. Voilà nos définitions respectives :

1) La séquence figée : Pour toutes les séquences polylexicales verbales, nominales, prépositionnelles et rituelles, avec une certaine fixité lexicale et ayant trait à la normativité lexicale et sémantique. Elle revêt en outre un double caractère : un blocage plus ou moins grand des propriétés transformationnelles acceptées par la phrase libre, d'une part, et une non compositionnalité plus ou moins élargie, de l'autre.

2) La collocation : Toute séquence transparente acceptant un nombre de substitution limité (pas très grand), c'est-à-dire que sa portée lexicale n'est pas trop riche, tout en offrant un choix lexical et sémantique préférentiel et non exclusif. Autrement dit, l'acceptabilité ou l'inacceptabilité des collocations relèvent plutôt du mieux dit (la préférence) et non pas de l'inacceptable. Ainsi, est-elle, selon notre conception, l'extrémité la plus libre à gauche (dans la ligne des séquences en général allant de la moins figée à la plus figée).

3) Le mot composé : Pour toutes les séquences bilinguales [à deux items lexicaux] que ce soit '*almurakkab 'al'idha:fi:* le mot composé annexé, soit '*almurakkab 'al'adadi:* [=le mot composé numéral], soit '*almurakkab 'al'isna:di:* [=le mot composé prédicatif] ou '*almusnad =[assisté]/'almusnad 'ilayh =[assistant]*, soit '*almurakkab 'almazji:* [=le mot composé fusionné]. Il peut être un nom composé ou un adjectif composé. Cependant, nous signalons quelques exceptions quant à '*almurakkab 'al'isna:di:* [=le mot composé prédicatif] ou '*almusnad =[assisté]/'almusnad 'ilayh =[assistant]*, telles que :

ša:ba qarna: -ha: → Un nom propre féminin

ont blanchi deux cornes ses → ses deux cornes ont blanchi

4) Le proverbe : Dont le figement est syntaxiquement souvent total¹ et le sens *graduellement* opaque, avec en plus souvent une structure syntaxique spéciale, tout en exprimant une sagesse ancrée dans le temps par une origine '*almawrid* et un contexte spécifique '*almadhrib*. En plus, le proverbe est concis et souvent non anonyme.

Toutefois, la terminologie de "séquences figées" est générique englobant pour ainsi dire les trois autres types sus-cités, et ce qui fait la différence est bel et bien le qualitatif qui détermine chaque emploi de cette terminologie.

Autrement dit, tout mot composé, toute collocation et tout proverbe est une séquence figée ayant néanmoins les caractéristiques propres à chaque type.

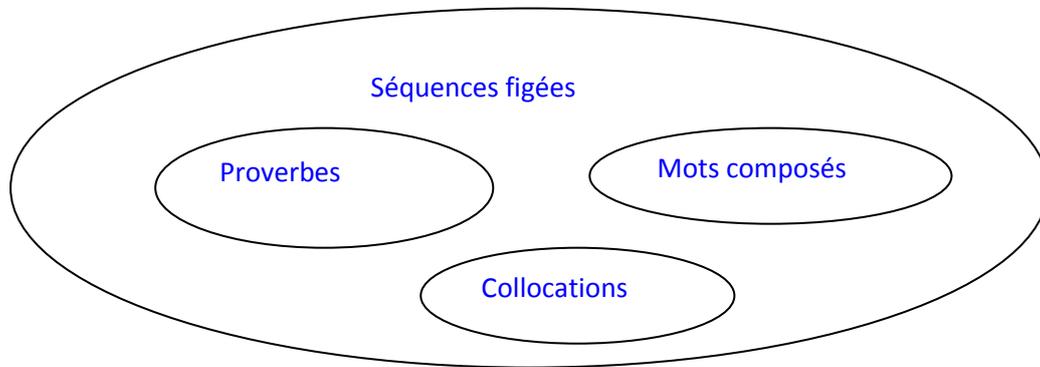


Figure -1-

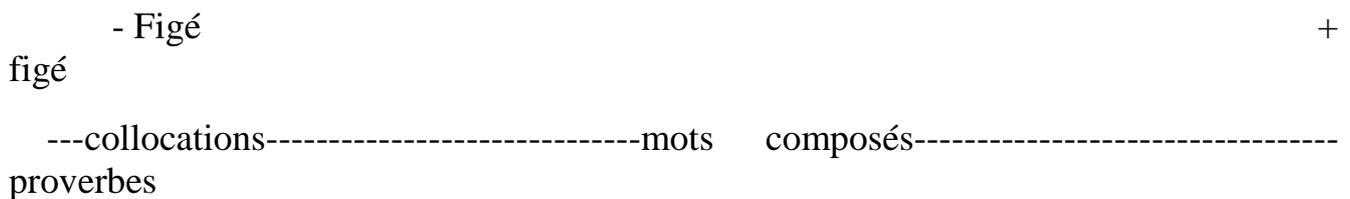


Figure -2-

5) La sagesse : Toute séquence plutôt longue n'ayant pas d'origine *'almawrid* et puisant son existence du registre religieux ou culturel et traditionnel. Elle est parfois anonyme et parfois non anonyme (dans la bouche de personnages célèbres divers).

Figement sémantique/lexical intrinsèque

Dans cette partie de l'article, nous entendons bien lexical par sémantique et *vice versa* puisque le lexique (signifiant/contenant) n'est jamais vide donnant ainsi naissance à une sémantique (signifié/contenu), et le sémantisme/la signification a besoin bien naturellement d'une forme/un moule dans laquelle elle s'insère et coule.

Mots composés *'al'ism 'almurakkab*

Avant de clore la liste de quelques remarques qu'a suscitées l'étude des séquences figées en arabe effectuée par Houssam Ed-Dine Karim Zaki (1985), il y a également celles de A. Al-Qassimi (1979). Nous évoquons ici essentiellement deux questions auxquelles nous essayons d'apporter des éléments de réponse. Il s'agit donc de :

Nous considérons d'emblée que ce type de regroupement de mots lexicaux ne se limite ni à la formation d'annexion (dative/génitive) *'al'idha:fa(t)* comme dans :

safi:natu nu:hin → (l'Arche de Noé) quelque chose qui rassemble tout
l'Arche Noé

ou aussi dans :

'abdu lhami:di → Nom propre à base d'Attribut divin
le serviteur le plus Généreux

ni aux différentes constructions "agglutinées/mixées" *'almazji:* comme :

hadhramawtu (hadhr(a)mawtu = 'alhadhar + 'almawtu) → ville de Hadramaout
la cité la mort

ni aux complexes numéraux *'almurakkab 'al'adadi:* illustré par :

'arba'ata 'ašara → quatorze
quatre dix

ni encore aux complexes prédicatifs *'almurakkab 'al'isna:di:* (A. Al-Qassimi, 1979 : 32) comme la séquence verbale figée :

ta'abbata šarran
a mis sous l'aisselle un mal
→ Nom propre masculin de l'époque arabe jahilite (anté-islamique)

ou encore :

ša:ba qarna: -ha: → un nom propre féminin
ont blanchi [des cheveu gris] deux cornes ses

Séquence verbale totalement figée en raison de sa désignation d'un nom propre arabe anté-islamique. Nous considérons cette séquence verbale figée en particulier et toute séquence figée et composée de plus de deux items lexicaux comme une séquence figée.

En revanche, il y a translation catégorielle dans cette dernière séquence puisque l'on a fait d'une séquence verbale prédicative *un nom propre composé*. C'est dire qu'il y a changement de la catégorie du verbe à celle du nom.

Par ailleurs, il existe des adjectifs composés que nous avons classés dans les collocations successives *'al'itba:'. D'où notre définition du mot composé 'al'ism 'almurakkab* qui est constitué de deux unités lexicales en état d'annexion essentiellement pour le nom ou de juxtaposition pour l'adjectif.

En revanche, il semble que tous ces genres de constructions en arabe produisent ce que nous appelons *la formation complexe du nom*, que ce soit d'ailleurs propre ou commun. Nous avons énuméré les diverses appellations et classifications de deux auteurs ayant travaillé sur le figement en général et le nom composé en particulier, dans le but de montrer que si l'on observe bien cette classification on se rend compte que la différence n'est que d'ordre terminologique encore une fois. Autrement dit, comment peut-on expliquer ou faire la différence profonde –car la classification linguistique est tout à fait normale- entre la construction génitive (dative) *safi:natu nu:hin* =[l'Arche de Noé] (H. E. Karim Zaki, 1985) et l'autre dative *'abdu lhami:di* =[Abd Al-Hamid], si ce n'est que le premier est une séquence ayant un sens métaphorique et le second un nom propre moyennant un Nom et Attribut de Dieu. Nous signalons toutefois que cette terminologie de mot composé a été utilisée par les deux auteurs et par d'autres ailleurs (M. EL-Hannach, 1992), sans qu'elle soit soumise à une étude approfondie faisant apparaître les similitudes et les dissimilitudes entre les différentes catégories, s'il y en a.

Enfin, nous pouvons dire quand même que le travail de M. El-Hannach (1992) et d'A. Al-Qassimi (1979) dont nous avons exposé les travaux respectifs dans d'autres travaux nous ont mis sur la piste malgré que leur analyse ne fût pas assez systématique et qu'elle mériterait quelques approfondissements. Nous partons donc de l'hypothèse selon laquelle les mots composés font partie des SF à des degrés différents, et cela se vérifiera.

Collocations :

Nous sommes dans cette catégorie en présence de composition en deux termes essentiellement, ce sont en fait des composés binaires.

Les cris des animaux² :

Généralement, on associe, en arabe probablement comme dans d'autres langues, à chaque animal le son propre qu'il produit avec une construction génitive (d'annexion) du type NN. En voilà quelques exemples courants :

'uwa:'u l- qitti → le miaulement du chat

un miaulement le chat

nuba:hu l- kalbi → l'aboïement du chien

un aboïement le chien

za'i:ru l- 'asadi → le rugissement du lion

un rugissement le lion

Nous constatons qu'effectivement dans chacun de ces trois énoncés le premier mot n'a pas d'autres occurrences qu'accompagné du second mot qui lui est associé. En d'autres termes, les deux items lexicaux de chaque exemple forment une certaine collocation,

une certaine co-occurrence ayant, rappelons-le pour mémoire, la structure d'annexion ou la construction génitive 'al'idha:fa(t) ou 'attarki:b al'idha:fi:. Ceci étant, la sélection du substantif pivot ('uwa:'u =[miaulement], nuba:hu =[aboitement], za'i:ru =[rugissement]) est très restreinte en raison de la nature du mot-clé de la séquence, laquelle nature relevant de la sémantique et du lexique et non pas de la syntaxe. Nous avons opté donc pour leur exclusion du phénomène du figement dont nous traitons, d'autant plus que la possibilité de substitution n'existe même pas dans de telles séquences du fait que les lexèmes en question soient spécifiques. Néanmoins, la substitution hyperonymique dans la paradigmaticité de la première unité par le mot générique de son/cris, à savoir sawt =[son/cri] est acceptable dans toutes ces séquences. Ainsi, les séquences suivantes :

* (nuba:hu + za'i:ru) lqitti

un aboitement un rugissement le chat

→* (l'aboitement + le rugissement) du chat

* ('uwa:'u + za'i:ru) lkalbi

un miaulement un rugissement le chien

→ * (le miaulement + le rugissement) du chien

* (nuba:hu + 'uwa:'u) l'asadi → *(l'aboitement + le miaulement) du lion

un aboitement un miaulement le lion

sont inacceptables.

Tandis que :

sawtu (lqitti + lkalbi + l'asadi) → le cri du (chat + chien + lion)

un son/cri le chat le chien le lion

où l'on a affaire à un hyperonyme, en l'occurrence sawt =[son/cri], sont des séquences tout à fait admises.

Il y a en quelque sorte une interrelation ou une relation de réciprocité entre les deux constituants de la séquence lexicale. Il en résulte que nous les considérons comme des cas spéciaux de figement, c'est-à-dire intrinsèques dans le sens qu'elles manifestent des contraintes lexicales et sémantiques qui sont cependant établies comme telles dès le premier emploi 'al'isti'ma:l 'al'asli: =[l'usage original].

Les endroits des animaux :

Les endroits où les différentes espèces animales vivent sont désignés par des appellations presque techniques et spécifiques ne pouvant pour ainsi dire en aucune

manière s'adjoindre à d'autres éléments lexicaux que ceux qui leur sont appropriés, tels que :

'istablu l- khayli → l'écurie (des chevaux)

une écurie les chevaux

hadhi:ratu l- mawa:ši: → la bergerie (des moutons)

une bergerie les moutons

hadhi:ratu l- baqari → l'étable (des vaches)

une étable les vaches

'ari:nu l- 'asadi → le repaire du lion

un repaire le lion

'uššu t-tayri → le nid d'oiseau

un nid les oiseaux

khaliyyatu n-nahli → la ruche (des abeilles)

une ruche les abeilles

ma'wa: l- kalbi → la niche du chien

une niche le chien

khummu d-dadja:dji → le poulailler (des poules)

un poulailler les poules

djuhru dh-dhabbi → le trou du lézard

un trou le lézard

Nous faisons remarquer au passage qu'autant en arabe³ qu'en français on n'est pas tenu de préciser le second élément lexical de ces collocations, car leur sémantisme est déjà contenu et exprimé dans le premier constituant de la collocation. Autrement dit, nous sommes en présence d'un figement sémantique intrinsèque binaire (collocation à deux constituants) dont la communauté linguistique parlant une langue donnée a convenu, au point que pris seul l'item premier de la collocation rend *souvent* compte implicitement du second élément absent ou effacé, comme suit :

'al'istablu → l'écurie (des chevaux)

l'écurie

'alhadhi:ratu → la bergerie (des moutons) / l'étable (des vaches)

la bergerie / l'étable

'al'ari:nu → le repaire du lion

le repaire

'al'uššu → le nid d'oiseau

le nid

'alkhaliyyatu → la ruche (des abeilles)

la ruche

(?) 'alma'wa: → la niche du chien

la niche

(avec néanmoins une ambiguïté sémantique provoquée par le lexème 'al-ma'wa: =[l'abri/le repaire/la retraite] générique et plus exactement hyperonymique/super-ordonneur de l'hyponyme/sous-ordonneur 'al-ma'wa: =[la niche] que le second lexème 'al-kalbi =[le chien] détermine et précise bien).

'alkhummu → le poulailler (des poules)

le poulailler

'aldjuhru → le trou du lézard

le trou

Nous avançons donc que ce type de contrainte ne relève que du choix lexical, donc sémantique des mots et revêt un aspect de figement sémantique intrinsèque. Or, le figement proprement dit, embrasse, lui, essentiellement les deux aspects à la fois syntaxique et sémantique. Ainsi, la substitution est-elle bloquée dans les séquences :

* 'uššu l- khayli → * le nid (des chevaux)

un nid les chevaux

* 'istablu t-tayri → * l'écurie d'oiseau

une écurie les oiseaux

* khummu n-nahli → le poulailler (des abeilles)

un poulailler les abeilles

* khaliyyatu d-dadja:dji → * la ruche (des poules)

une ruche les poules

qui sont lexicalement et sémantiquement inacceptables.

Il en est de même pour les termes d'appel aux animaux hika:yat da'wat 'aswa:t 'alhayawa:n comme⁴ :

bis pour le chat

harr pour l'âne

hadj pour les moutons

ha:Ô pour les chameaux

et, la description ou l'évocation des sons en général *hika:yat 'a'aswa:t* tels que :

ha'ha'a pour le rire

ta:qa pour la frappe, la tape

taq pour la tombée des pierres

Sans oublier de citer au passage :

kakh pour la dissuasion de l'enfant

halla: pour la dissuasion des chameaux

Ces lexèmes sont, à toute évidence, monolexicaux n'étant pas concernés par le phénomène du figement, et nous les avons évoqués afin de voir le rapprochement entre leur figement sémantique intrinsèque et les contraintes lexicales des séquences que nous sommes en train d'étudier au début de ce point.

Des sons de phénomènes naturels⁵ :

Comme nous l'avons évoqué à l'instant, il y a aussi d'autres mots s'associant *exclusivement* l'un à l'autre sans possibilité de substitution aucune, et c'est dû, à notre avis, à des contraintes sémantiques et non pas spécialement à des restrictions syntaxiques bien déterminées. Donnons-en un petit inventaire :

(*hazi:zu* + *khari:ru* + *hubu:bu*) *r-ri:hi* → le souffle du vent

un souffle un souffle un souffle le vent

Nous assistons là à un petit paradigme du premier lexème exprimant le son.

hazi:mu r-ra'di → (le bruit + le grondement + le roulement) du tonnerre

un bruit le tonnerre

khafi:fu

š-šadjari

un son du tremblement des feuilles les arbres

→ le son du (tremblement + frémissement + bruissement) des feuilles des arbres

khari:ru

l- ma:'i → le son de l'écoulement d'eau

un son de l'écoulement l' eau

Dans quelques énoncés sus-cités, le remplacement du premier lexème par un nom hyperonymique *sawtu* [=son], est acceptable (1^{er}, 2^{ème}). Ainsi :

sawtu r-ri:hi → le souffle du vent

un son le vent

sawtu r-ra'di → le bruit du tonnerre

un son le tonnerre

sont tout à fait admises.

tandis qu'il est douteux dans :

? *sawtu l-ma:i* → le son de l'écoulement d'eau

un son l' eau

et impossible dans :

* *sawtu š-šadjari* → le son du tremblement des feuilles des arbres

un son les arbres

La substitution du premier élément lexical est inacceptable, comme suit :

* *khari:ru r-ra'di* → le bruit (grondement) du tonnerre

un son de l'écoulement le tonnerre

* *hazi:mu l-ma:i* → le murmure (son de l'écoulement) d'eau

un bruit l' eau

Ce sont des figements sémantiques intrinsèques, car ils sont à la fois contraints lexicalement et choisis arbitrairement/ou naturellement dès le début de leur emploi original ou premier. Il se peut par ailleurs que le figement sémantique intrinsèque soit scalaire et graduel comme c'est le cas dans le premier énoncé cité plus haut.

Des termes tous azimuts⁶ :

Il s'agit de collocations que nous avons appelées mots composés (à deux items) concernant :

a) La quantité :

ba:qatu wardin → un bouquet de fleurs

un bouquet [des] fleurs

'unqu:du 'inabin → une grappe de raisins

une grappe des raisins

huzmatu hatabin → un amas de bois

un amas/un tas des bois

kawmatu hidja:ratin → un tas/un amas de pierres

un tas des pierres

rummatun mina [l-] habli → un bout de corde

une partie/un bout de la corde

Bien que ce dernier énoncé ne se classe pas tout à fait dans les séquences de quantité à cause du premier terme *rummatun* =[un bout], exprimant plutôt une longueur. Il n'empêche que l'idée de quantité n'y est pas non plus absente.

b) Petite quantité : Comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

qula:matu dhufirin → (une quantité) infime

une surface un ongle

Les relations établies entre l'annexé *'almudha:f* (le premier élément lexical) et l'annexant *'almudha:f 'ilayh* (le second élément) est purement d'ordre sémantique, la preuve en est que la substitution synonymique dans la chaîne paradigmatique du second lexème n'est pas inacceptable mais non envisageable à cause d'une "défaillance lexicale". En d'autres termes, il y a contrainte sémantique entre les deux items lexicaux constituant *le mot composé*, et du coup lorsque l'on évoque la première composante l'image du second élément se manifeste ; c'est-à-dire que derrière le second élément lexical se profile le premier.

Quant à la séquence (mot composé) :

quta:tatu l- khubzi → les miettes du pain

des miettes le pain

-la substitution est plus ou moins permise au niveau de la paradigmatique du second lexème :

quta:tatu 'al- ka'ki → les miettes du gâteau

des miettes le gâteau

la première unité a en fait une autre variante lexicale acceptable, à savoir *futa:tu* =[les miettes]. De ce qui précède nous tirons le résultat là encore du *caractère scalaire et graduel* de ce genre de figement.

Il en va de même en ce qui concerne le second lexème dans :

hutha:latu l- ma:'idati → les restes du repas → [Fig.] insignifiant ; abject

des restes la table [basse]

qui admet la substitution de 'atta:wilati =[la table] à 'alma:'idati =[la table basse].

hathwatun mina t-tura:bi → une poignée de terre

une poignée de la terre

nasfatun mina d-daqi:qi → une poignée de farine

une souffle de la farine

Par conséquent, ces cas-là ne représentent pas en fait des figures de figement tel que pense H. E. Karim Zaki (1985 : 261). D'autre part, il n'est pas impossible de considérer les premiers éléments dans ces séquences comme des déterminants collectifs figés, comme :

qula:matu → une petite surface

quta:tatu → une petite quantité

hutha:latu → une petite quantité

exprimant l'idée de *la petite quantité* et qui sont, à nos yeux, du même ordre que les exemples suivants en français :

une quantité de (...), une kyrielle de (...)

qui représentent des déterminants collectifs figés exprimant l'idée de *la grande quantité*.

c) Des verbes restreints : Cela concerne des verbes à distribution très restrictive comme dans :

hasara 'an ra'si -hi → il s'est découvert la tête

il a découvert de tête sa

safara 'an wadjhi -hi → il s'est dévoilé (le visage)

il a dévoilé de visage son

kašafa 'an sa:qi -hi → il s'est découvert la jambe

il a découvert de jambe sa

et, la séquence verbale avec deux variantes avec et sans la préposition 'an =[sur/de] :

'abda: ('an) ra'yi -hi → il a donné son avis

il a donné (de) avis son

Par ailleurs, il en est de même en français où quelques verbes manifestent une distribution syntagmatique restreinte de leurs objets, sachant bien entendu que cette

contrainte ne ressort que du lexique de la sémantique. Ainsi, a-t-on des exemples tels que :

Ressemeler <chaussure> : le verbe *ressemeler* n'accepte d'autres compléments d'objet direct que la classe d'objet "des concrets" en l'occurrence *les chaussures*. (cf. G. Gross, 1996). Nous trouvons un exemple type en arabe dans : (Houssam Ed-Dine Karim Zaki, 1985 : 260)

djazza ssu:fa → il a tondu la laine

il a tondu la laine

où le complément *ssu:fa* ne se combine qu'avec le verbe *djazza*, c'est-à-dire que le verbe *djazza* ne sélectionne dans son schéma d'arguments que le nom *ssu:fa* appartenant, lui, à la classe d'objet (domaine) *des concrets* <poils : animaux>. En voici d'autres exemples similaires :

Mettre bas <animaux : chèvre, vache>

Accoucher de <humains : nouveaux-nés>

Traire <animaux : femelles d'animaux produisant du lait aliment>

Moquetter, parqueter <locaux : sol : (intérieur)> ; puis les emplois linguistiques récents tendent à en étendre le champ (position) objectival (d'objet) à l'emploi de pièces de bâtiments.

Rechaper <concret : un pneu>

Découenner <animaux : jambon>

d) Des adjectifs dérivés des verbes sus-cités dans la catégorie précédente :

ha:siru rra'si = *ha:sirun mina l'ima:mati* → (quelqu'un avec une) tête nue
découvert la tête découvert de le turban

sa:firu lwadjhi → (quelqu'un avec un) visage dévoilé, découvert
dévoilé le visage (la face)

makšu:fu ssa:qi → (quelqu'un avec une) jambe nue
découvert la jambe

ba:di: ththira:'i → (quelqu'un avec un) bras nu
découvert le bras

ha:fin mina nna'li → pied nu
déchaussé de la chaussure

'urya:nun mina ththiya:bi → tout nu, dénudé

dénudé de habits

'a'zalu mina ssila:īi → sans armes

démuni de l'arme

Nous considérons également que ces exemples appartiennent à la catégorie des collocations plutôt restreintes puisque leur restriction n'est déterminée que par un choix lexical/sémantique dans la structure syntagmatique des constituants⁷. Autrement dit, elles constituent une forme de *figement sémantique intrinsèque*.

Nous en venons maintenant aux adjectifs en français dont quelques-uns se limitent aussi à des choix lexicaux très précis et sélectifs : (cf. Denis Le Pesant, 2003 : 124-125)

Etre plongeant <habits : décolleté>

Etre auburn <concret : partie du corps : cheveux>

e) Parties du corps :

1/ Verbes :

S'y ajoutent les verbes suivants ayant trait également aux parties du corps comme⁸ :

('aša:ra + ?'awma'a) bi yadi -hi

il a fait signe il a pointé avec main sa

→ il a pointé du doigt ; il a fait un signe de la main

(?* 'aša:ra + ?awma'a + * ramaza + nabasa) bi šafati -hi

il a fait signe il a pointé il a symbolisé il a bougé avec une lèvre sa

→ il a bougé sa lèvre

Ces deux séquences manifestent visiblement, à des degrés différents, des contraintes lexicales et sémantiques intrinsèques, autrement dit, elles sont des figements sémantiques intrinsèques.

En outre, après l'application du test de la substitution/commutation sur les séquences suivantes :

('awma'a + 'aša:ra) bi ra'si -hi → il a hoché la tête

il a pointé il a fait signe avec une tête sa

(ghamaza + 'awma'a + 'aša:ra) bi ('ayni -hi + ha:djibi -hi)

il a cligné il a pointé il a fait signe avec un œil son un sourcil son

→ il a cligné de l'œil (il a fait un clin d'œil), il a bougé le sourcil

nous remarquons que cette opération ne fonctionne pas systématiquement et qu'il n'y a pas *a fortiori* blocage (de telle opération). La liberté paradigmatique verbale est donc bien observable dans ces énoncés écartant ainsi le cas du figement et privilégiant leur rangement du côté des figements sémantiques intrinsèques puisque surtout leur choix collocationnel est originel.

2/ Noms :

Dans le même cadre des parties du corps, nous analysons quelques exemples nominaux :

khafaqa:nu (*'ikhtila:dju* + *'irtidja:fu*) *l-qalbi*

un tremblement un dérangement un tremblement le cœur

→ le battement du cœur

'ikhtila:dju (*'irti'a:šu* + *'iša:ratu*) *l-'ayni*

un dérangement un frisson une indication l'œil

→ le clignement de l'œil

'irt'ia:šu l-yadi (*khafaqa:nu* + *'irti'a:du*)

le frisson la main un tremblement un frisson/une saccade

→ le tremblement de la main

Il est clair que dans ces cas-là la substitution s'applique parfaitement sans difficulté et que les noms *khafaqa:nu* =[un tremblement], *'ikhtila:dju* =[un dérangement], *'irti'a:šu* =[un frisson] sont interchangeable devant les substantifs désignant les parties du corps *'alqalb* =[le cœur], *'al'ayn* =[l'œil] et *'alyad* =[la main]. Nous en concluons que nous sommes loin du figement, et que nous penchons plutôt, comme pour les verbes cités plus haut, vers le cas des collocations libres, voire des simples séquences libres, avec néanmoins un figement sémantique intrinsèque (type de restriction lexicale inhérente/intrinsèque au système lexical et sémantique de la langue), c'est-à-dire que ces énoncés sont également des figements sémantiques intrinsèques.

Ici, nous avons mentionné encore d'autres énoncés faisant partie d'un autre groupe, se caractérisant toutefois par la même propriété résidant dans le fait que leur distribution, différant selon telle ou telle collocation [au sens de groupement de lexèmes] (séquence), est retreinte justement à une spécificité sémantique d'ordre général propre à chaque séquence. Cela n'est pas du tout contradictoire, comme il pourrait sembler à première vue, car nous soulignons bien qu'un verbe transitif, à titre d'exemple, sélectionne *intrinsèquement*, dès le début de son usage ou entrée dans le lexique, *via* la syntaxe un seul complément qui lui sera spécifique. Cette contrainte distributionnelle relève d'un ordre général du système de la langue. Pour ce que nous appelons le figement intrinsèque, dans ce cas précis comme dans les cas similaires précédents, il s'agit bien de la sémantique par le biais du lexique, à savoir la substitution paradigmatique,

donnant lieu à l'appellation de figement sémantique intrinsèque. Il est important de voir le caractère *sémantique totalement figé* dans ces séquences, d'une part, et *le figement sémantique intrinsèque partiel* présent dans les collocations ou les séquences figées bilinguales dites [succession]= 'al'itba:' (exemples ci-après), d'autre part. Regardons de plus près ce type de séquences adjectivales que nous avons jugées figées *partiellement*, dans les exemples suivants :

hasanun basanun → très beau/beau et gentil

beau C

qabi:hun šafi:hun → très laid/méchant

laid/ méchant C

Ōakhrasun 'amrasun → muet

muet C

na:dimun ma:dimun → quelqu'un ayant des regrets

celui qui regrette C

haqi:run naqi:run → infime/insignifiant, abject

abject/insignifiant ?sans valeur = l'idée de la petitesse

Il est remarquable que le sémantisme de ces séquences n'est pas totalement opaque/non compositionnel et qu'il suffit de connaître la signification du premier terme pour avoir l'idée générale de toute la séquence en dépit de l'opacité totale de la seconde unité constitutive de la séquence (*basanun, šafi:hun, 'amrasun, ma:dimun*) et partielle (*naqi:run*). Nous pensons qu'il s'agit ici de figement partiel compte tenu de la rime qui joue un rôle déterminant du fait que la substitution est bloquée à cause du rythme général observé dans ces séquences stylistiques et esthétiques du point de vue rhétorique et prosodique, appelé 'albadi:' = [le beau style] :

hasanun basanun → très beau/beau et gentil

beau C

Mais :

* *djami:lun basanun*

beau C

n'est pas admise.

qabi:hun šafi:hun → très laid/méchant

laid/ méchant C

Alors que :

* *baši'un šafi:hun*

laid/mauvais C

est inacceptable.

Aussi, l'adjectif composé :

na:dimun ma:dimun → quelqu'un ayant des regrets

celui qui regrette C

n'accepte-il pas la substitution du premier lexème adjectival :

**muta'assifun na:dimun* → quelqu'un ayant des regrets

celui qui regrette C

Dans ces trois séquences adjectivales, on doit garder intactes les rimes /asanun/, /i:hun/ et /a:dimun/ respectivement dans les trois énoncés précédents. Nous notons bien que la rime change de longueur d'une séquence à une autre selon le choix conventionnel pris en charge par l'usage dans la communauté linguistique. Ainsi, a-t-on :

des rimes brèves telles que : *hasanun basanun* → très beau

des rimes moyennes comme dans : *qabi:hun šafi:hun* → méchant

des rimes longues comme : *na:dimun ma:dimun* → ayant des regrets

Nous avons alors affaire à une contrainte sémantique ayant trait au "choix occurrence" du premier adjectif *'assifa* ou *'anna't* qui n'accepte pas d'autres "adjectifs" (seconde occurrence notamment ici) que celui qui lui soit approprié en termes de rime ou *'assadj'* ou encore *'aldjaras* et cela est dû essentiellement à l'obligation de l'observance de la rime tant réservée dans *l'art (l'esthétique) de la parole* en arabe *'albadī:'* =[le beau style des mots]. D'autre part, il y a absence de paradigme de la seconde unité entrant dans la constitution adjectivale. Nous avons opté ainsi pour la terminologie d'adjectif composé.

Il en est de même pour les noms composés présentant la même caractéristique rythmique et rimée comme :

šayta:nun layta:nun → Satan ; un diable dangereux

un diable C

Ōaswa:nun Ōatwa:nun → très triste

triste C

Nous notons donc le même comportement des adjectifs composés précédemment évoqués sauf qu'il est question dans ces exemples de noms en première position et d'adjectifs en seconde. Cependant, nous devons faire l'analyse systématique pour bien statuer définitivement sur le caractère rythmique des mots composés (par exemple *šayta:nun layta:nun* =[un diable –dangereux-]) et pour voir si la rime est autant systématique que dans les adjectifs composés, ce qui paraît être le cas.

En français, nous observons presque le même phénomène dans les exemples suivants de séquences figées tous azimuts, dans la mesure où les lexèmes en question sont devenus vides ayant perdu leurs significations anciennes :

au fur et à mesure (S. Mejri, 1997)

boute-en-train (J. C. Anscombe, 2003 : 167)

et difficilement : *avoir maille à partir* (*Ibid.*)

sans changer un iota (C. Hagège, Séminaire de mars 2007 à l'EPHE)

où les mots : fur, bouter, ce dernier ayant un usage ancien, et à un degré moindre maille, existant toujours, n'ont pas de charge sémantique et sont donc considérés comme des résidus archaïques constituant ainsi *un indice de figement* aux côtés, entre autres, de l'absence de détermination en français comme dans : *chercher noise, crier gare* (G. Gross, 1996 : 72). Nous pouvons en effet les considérer comme *des substrats lexicaux*. Cependant, ces caractéristiques ne sont pas le propre du figement, c'est-à-dire qu'elles donnent en effet l'intuition d'un figement mais ne le déterminent en rien. Car il y a en fait ces mêmes caractéristiques, notamment l'absence de la détermination dans la double négation avec [ni ...ni] : *il n'a ni courage ni raison*, et la coordination des répétitions : *Il a perdu femme et enfants* (G. Gross, 1996 : 72) ou encore des pluriels généraux : *Il a acheté livres et journaux ; On offre gâteaux et boissons*.

Ce qui différencie néanmoins ces composés (noms et adjectifs) des collocations appelées figements sémantiques intrinsèques c'est bien la possibilité d'avoir un paradigme dans les seconds (collocations) tandis qu'il est *lexicalement et sémantiquement* très restreint notamment en ce qui concerne les seconds lexèmes du mot composé dans le cas des premiers. Autrement dit, alors que les figements sémantiques intrinsèques sont d'ordre lexical général du système comme nous l'avons montré plus haut, les figements composés (noms et adjectifs) ne relèvent pas du tout de l'ordre général mais plutôt de restrictions précises ne permettant pas d'autres possibilités de combinaisons toutefois admises et acceptables ailleurs dans la langue. Cependant, nous optons pour l'inclusion de ces composés dans le cas de figement sémantique intrinsèque.

Il y a cependant quelques exceptions de séquences totalement figées que l'on peut facilement, par intuition, prendre pour des noms composés. Il s'agit d'exemples tels que :

hi:sa bi:sa → être en difficulté

C C

šathara

madhara → complètement dispersé

fragments d'or/de diamants ?C

dans lesquels aucune substitution ni permutation n'est admise même si le paradigme est très restreint dans le premier exemple :

* *bi:sa hi:sa*

C C

* *mathara šathara*

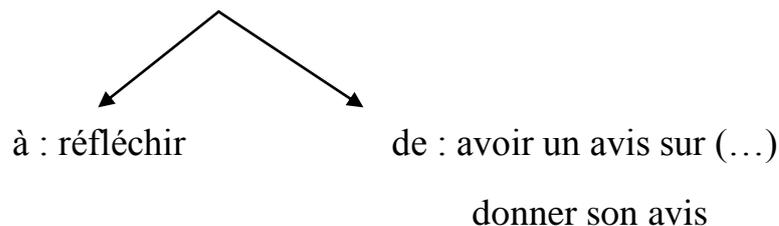
?C fragments d'or/de diamants

De prime abord, il est remarquable qu'une rime moyenne et/ou longue [athara] soit toujours de mise dans le second exemple. Le fait qu'aucune substitution n'est admise dans le 1^{er} et le 2nd exemples même si le paradigme est très restreint, voire absent dans le 1^{er}, est dû, à notre sentiment, à l'attribution d'un sens figé dès la première utilisation lexicale de chacune des séquences en question. C'est-à-dire que les deux constituants sont pris en bloc, afin de donner naissance à un nouveau lexème avec une acception précise que la convention de la communauté linguistique détermine selon le procédé/processus de la néologie lexicale en langue. Nous pouvons dire que la globalisation et la conceptualisation (S. Mejri, 2000 ; 1998) sont opératoires dans la constitution de la nouvelle unité polylexicale dans laquelle les éléments constitutifs n'ont pratiquement pas de rôle sémantique à signaler. Nous pourrions entrevoir dans le 2nd un sens de dispersion par l'intuition déclenchée par le lexème *šathara* qui dériverait du schème trilitère <š. ð. r>. Au contraire, la signification du lexème *mathara* est opaque sinon inexistante.

Figement syntaxique intrinsèque

Après avoir longuement traité de la question sémantique des collocations⁹ partiellement et totalement figées, nous enchaînons maintenant avec les verbes prépositionnels *phrasal verbs* 'al'af'a:l 'almi'ya:riyya ou plus exactement *les verbes à préposition(s) spécifique(s)*. En arabe il est fait récemment mention de 'al'af'a:l 'almi'ya:riyya (*littéralement* : les verbes-modèles). Alors que l'on a en français des verbes transitifs et d'autres intransitifs avec préposition, l'arabe manifeste le même caractère syntaxique du fait de l'existence aussi de verbes transitifs et intransitifs. Ainsi, un verbe en français comme :

Penser : accepte-t-il la combinaison avec deux prépositions



Alors que :

* *penser* (*pour + dans*) qch

est inacceptable.

En arabe, nous avons le verbe :

fakkara (il a pensé, il a réfléchi)

se combine seulement avec la préposition *fi:* ou *bi* =[à, dans]

Tandis que :

* *fakkara* (*'ala:* + *min* + *'an*)

a pensé sur de à

n'est pas acceptable.

Le même verbe en anglais, se prête au même type de contraintes syntaxiques :

think (*at + about + *in*) → penser (à + de + *dans)

Nous excluons ce type de contrainte de notre étude du figement puisque cela ne relève, à notre avis, que de la syntaxe générale qui a fait que certaines unités lexicales ont des relations de distribution et de sélection déterminées. Autrement, on aurait tendance à considérer que tout est figé dans la langue, or ce n'est pas du tout le cas quoique le figement ait un élan important touchant tout le système, c'est-à-dire qu'il est un phénomène systémique. (S. Mejri, 1997).

D'autre part, la quantité des SF est, semble-t-il, considérable, chose rappelée par M GROSS dans ces travaux sur le français affirmant le même constat dans plusieurs langues. Ceci étant, le cas de figement peut atteindre même le pourcentage de 50% du lexique (Séminaire Doctoral à Paris III, Salah Mejri Février 2007).

Il en est de même pour quelques autres parties du discours comme :

- Adjectif :

Intéressé (*par + à + *en + *de*)

Passionné (*de + par + *à*)

En arabe :

muhtammun (*bi + *fi:*) → intéressé par

intéressé avec dans

kha: 'ifun (*min + 'ala: + *fi:*) → (peureux de + avoir peur pour)

peureux de sur dans

En anglais :

*Good (in + at + *about) English* → bon en anglais

bon en à de

*Astonished (at + *in) the situation* → stupéfait de la situation

Stupéfait à dans

Sémantique des collocations et/ou des composés (noms & adjectifs)

Par ailleurs, nous nous attardons un peu sur l'apport sémantique souvent du second lexème dans les adjectifs composés et noms composés, auquel apport les rhétoriciens anciens de l'arabe se sont intéressés l'ayant traité sous la rubrique de '*al'itba*:' ou *la succession* =[faire suivre, faire succéder]. Nous distinguons deux tendances totalement opposées :

1- Le vide sémantique : les défenseurs de cette thèse avancent l'argumentation suivante : le second élément de la séquence n'a pas de présence indépendamment du premier considéré comme son "antécédent". Autrement dit, le second item lexical n'a de raison d'être que précédé de son "antécédent", c'est-à-dire le second constituant de la séquence collocationnelle en question, comme dit Fakhr Ed-Dine Ar-Razi opposant '*almutara:dif* =[les synonymes] à '*al'itba*' =[la succession] que nous étudions. Dans son livre '*almuzhir* ("le fleuré"), le grammairien et exégète Jalal Ed-Dine As-Souyouti partage bien l'avis de F. E. Ar-Razi n'attribuant aucun contenu sémantique au second lexème des séquences successives '*al'itba*'. (J. E. As-Souyouti, '*almuzhir* ("le fleuré"), cité par Houssame Ed-Dine Karim Zaki, 1985 : 252).

2- L'apport sémantique : cette idée est représentée par At-Tadj As-Subki: qui, à l'instar de plusieurs témoignages de bédouins, autorités d'attestation et d'authentification de la rigueur langagière arabe (=informateurs), cités souvent dans les œuvres de la langue arabe, affirme que le second élément constitutif de '*al'itba*' (la succession) n'est pas mis par hasard mais qu'au contraire il occupe justement une position de confirmation, d'affirmation et de corroboration du premier lexème (= '*attawki:d* ou '*atta'ki:d*). (J. E. As-Souyouti, '*almuzhir* (le fleuré), cité par Houssame Ed-Dine Karim Zaki, 1985 : 252). C'est pour cette raison-là que nous trouvons dans les ouvrages traitant ce genre de séquences des divergences d'interprétation de tel ou tel terme figurant dans une collocation donnée. Il en résulte un flottement sémantique souvent minime vu le petit nombre total de ce type de séquences (collocations). En revanche, si nous voyons la syntaxe de ces séquences figées nous nous rendons compte que l'opérateur (prédicat) de relation -lien- *ha:dha*: =[ceci] par exemple ne fonctionne pas avec les seconds adjectifs qui seront présentés dans le second groupe, tandis qu'il marche bien avec les premiers adjectifs cités dans le premier groupe en-dessous. Voyons donc concrètement cela dans les exemples ci-après :

1- 1^{er} groupe :

- Les couleurs

Nous allons appliquer les tests de prédictivité par *ha:dha:* =[ceci] et d'effacement aux séquences adjectivales de couleurs suivantes :

'*azraq* *qa:timun* → (un) bleu foncé

(un) bleu foncé

- Prédicativité :

ha:dha: '*azraq* *qa:timun* → ceci est (un) bleu foncé

ceci (un) bleu foncé

- Effacement de l'adjectif second déterminant le premier *qa:timun* =[foncé]:

ha:dha: '*azraq* → ceci est (un) bleu

ceci bleu

- Effacement de l'adjectif de couleur principal '*azraq* =[bleu] :

ha:dha: *qa:timun* → ceci est foncé

ceci foncé

'*abyadhu* *na:si'un* → (un) blanc brillant

(un) blanc brillant

- Prédicativité :

ha:dha: '*abyadhu* *na:si'un* → ceci est (un) blanc brillant

ceci (un) blanc brillant

-Effacement de l'adjectif second déterminant le premier *na:si'un* =[brillant] :

ha:dha: '*abyadhu* → ceci est (un) blanc

ceci blanc

- Effacement de l'adjectif de couleur principal '*abyadhu* =[blanc] :

ha:dha: *na:si'un* → ceci est brillant

ceci brillant

'*ahmaru* *qa:nin* → (un) rouge foncé

un rouge foncé

-Prédicativité :

ha:dha: '*ahmaru* *qa:nin* → ceci est (un) rouge foncé

ceci un rouge foncé

- Effacement de l'adjectif second déterminant le premier *qa:nin* =[foncé] :

ha:dha: 'ahmaru → ceci est (un) rouge

ceci un rouge

- Effacement de l'adjectif de couleur principal 'ahmaru =[rouge] :

ha:dha: qa:nin → ceci est foncé

ceci foncé

La prédicativité avec *ha:dha:* =[ceci] est acceptable, ainsi que la relation d'identité avec l'effacement du premier adjectif. En outre, nous faisons remarquer que dans le premier comme dans le dernier exemple, le second élément *qa:timun* =[foncé] et *qa:nin* =[foncé] connote respectivement la couleur bleue et rouge de façon intrinsèque.

Ces cas de figures sont également des figements sémantiques intrinsèques.

Il s'y ajoute également les adjectifs de couleurs. Cette classe regroupe des couleurs avec des adjectifs épithètes qui leur sont propres, comme dans :

'abyadhu na:si'un → (un) blanc comme neige

(un) blanc brillant

'aswadu ha:likun → (un) noir comme du jais

(un) noir foncé

'ahmaru qa:nin → (un) bleu foncé

(un) rouge foncé

Là encore, nous sommes en présence d'un choix éclectique d'attributs déterminant les couleurs, ce qui relève plutôt du figement. Cette position est confirmée par la non substitution (commutation) quoique un peu superficielle :

-Substitution de *la:mi'un* =[brillant] à *na:si'un* =[brillant] :

? 'abyadhu la:mi'un → (un) blanc brillant

(un) blanc brillant

donnant une séquence douteuse.

-Substitution de *qa:nin* =[foncé] à *ha:likun* =[foncé] :

* 'aswadu qa:nin → (un) noir foncé

(un) noir foncé

génère une séquence inacceptable.

-Substitution de *qa:timun* =[foncé] à *qa:nin* =[foncé] :

?* *'ahmaru qa:timun* → (un) bleu foncé

(un) bleu foncé

Nous constatons à travers ces trois énoncés, non sans inconfort ni hésitation, qu'il y a figement en dépit de la possibilité de substitution adjectivale mais restreinte. Ce qui laisse à dire qu'il existe bien un figement syntaxique et sémantique tout en ajoutant qu'il revêt un caractère graduel illustré, après applications de quelques tests syntaxiques et sémantiques, par l'inacceptabilité de quelques énoncés (2^{ème} et 3^{ème} exemples) et la difficulté d'acceptabilité d'autres (1^{er} exemple).

2- 2^e groupe :

Or, nous avons l'exemple suivant :

hasanun basanun → très beau/ beau et gentil

beau C

auquel est appliqué l'opération de la prédicativité par *ha:dha:* =[ceci], produit :

?* *ha:dha: basanun* → *ceci est *basanun*

ceci C

qui n'est pas acceptable.

Il en est de même pour l'énoncé :

qabi:hun šafi:hun → très laid/méchant

laid/méchant C

générant après application de la prédicativité par *ha:dha:* =[ceci] :

* *ha:dha: šafi:hun* → *ceci est *šafi:hun*

ceci C

séquence non admise.

Concernant les noms composés, nous citons l'exemple :

šayta:nun layta:nun → (un vrai) Satan

un diable C

* *ha:dha: layta:nun* → ceci est *layta:nun*

ceci C

où l'effacement du nom constituant le premier item lexical de la séquence n'est pas permis. Tandis que le test de l'identité est parfaitement acceptable comme suit :

ha:dha: *šayta:nun* → ceci est un diable

ceci un diable

-Mais, la substitution du premier élément lexical est non admise :

* *'ibli:sun layta:nun* → (un vrai) Satan

Satan C

Ce blocage *relationnel* dans les adjectifs composés (adjectivaux) et dans les noms composés sus-cités a, à notre sentiment, beaucoup à voir avec le vide sémantique du second constituant dans chaque séquence. Ainsi, les lexèmes *basanun*, *šafi:hun*, *layta:nun* n'ont-ils aucune signification. Cependant, il n'en est pas de même pour tous les adjectifs composés [adjectivaux] tels que :

humazatun

lumazatun

celui qui vise du doigt celui qui vise de l'œil

→ celui qui montre quelqu'un du doigt (péjorativement)

ha:dha: (*humazatun* + *lumazatun*)

ceci celui qui vise du doigt celui qui vise de l'œil

→ celui-là montre les gens du doigt (péjorativement)

qui admet la prédicativité.

Il en va de même pour :

kha:sirun da:birun → un lâche

un perdant un fuyard

ha:dha: (*kha:sirun* + *da:birun*) → ceci est un lâche

ceci un perdant un fuyard

Dans cet énoncé, la prédicativité fonctionne aussi sans aucune restriction.

Nous pouvons dire, à la lumière d'un échantillon¹⁰ d'exemples d'adjectifs et de noms composés, que le contenu sémantique de ces collocations est partagé entre vide sémantique, sens flottant et signification pleine.

Ils sont, à nos yeux, des figements sémantiques intrinsèques.

Conclusion :

Dans ce qui précédait nous avons essayé de pointer du doigt deux phénomènes de figement l'un est sémantique et lexical l'autre syntaxique dont le dénominateur commun n'est autre que la spécificité intrinsèque de chacun selon le premier usage originel. Entrent dans cette classe composés et collocations avec une sémantique scalaire allant du vide passant par le mitigé et terminant avec le plein des items lexicaux constituants.

Notes :

¹ Il y a toujours des exceptions qui confirment la règle. En sont à l'origine les différentes versions de transmissions des variantes lexicales ou *Ōarriwa:ya:t*.

² KARIM ZAKI Houssam Eddine, *ŌattaŌbi:r ŌalŌiññila:ñi:, dira:sa fi: taŌñi:l Ōalmuññalaê wamañhu:mihi wamaPa:la:tih Ōaddala:liyya waŌanma:ñih Ōattarki:biyya (L'expression conventionnelle : étude théorique de l'expression conventionnelle, de sa conception, de ses domaines sémantiques et de ses types structurels)*, 1^{ère} édition La bibliothèque anglo-égyptienne, Le Caire, 1985, p. 260.

³ En arabe comme en français, on doit obligatoirement ajouter la marque de la détermination *ŌattaŌri:f* à la première unité constituante utilisée seule afin de contrebalancer l'effacement de l'annexion, sauf dans des cas exigeant l'indétermination *Ōattanki:r*.

⁴ Hassan Tammam, *Ōallu×atu lŌarabiyya(t) : maŌna:ha: wa mabna:ha: (La langue arabe : sémantique e structure)*, Al-Hayat Al-Misriyya Al-Amma lilkitab, 1973, p. 114.

⁵ Karim Zaki Houssam Eddine, *op. cit.*, pp. 260.

⁶ *Idem.*, *op. cit.*, p. 261.

⁷ Karim Zaki Houssam Eddine, *op. cit.*, pp. 260-263.

⁸ *Idem.*, p. 262.

⁹ A deux unités lexicales.

¹⁰ Cf. Annexe des adjectifs et noms composés.

Références :

1. KARIM ZAKI 1985, KARIM ZAKI Houssam Eddine, *ŌattaŌbi:r ŌalŌiñîla:îi:, dira:sa fi: taŌûi:l Ōalmuûâlaê wamaſhu:mihi wamaPa:la:tih Ōaddala:liyya waŌanma:ûih Ōattarki:biyya (L'expression conventionnelle : étude théorique de l'expression conventionnelle, de sa conception, de ses domaines sémantiques et de ses types structurels)*, 1^{ère} édition La bibliothèque anglo-égyptienne, Le Caire, 1985.
2. ABOU SAAD 1987, ABOU SAAD Ahmed, *muŌPamut- tara:ki:bi walŌiba:ra:ti lŌiñîla:îiyya lŌarabiyyat ilqadi:mi minha: walmuwallad (Le dictionnaire des constructions et expressions conventionnelles arabes anciennes et générées)*, Daar Al-Ilm Lilmalaayin, Beyrouth, Liban, 1987.
3. ANSCOMBRE 2003, ANSCOMBRE Jean-Claude, "Les proverbes sont-ils des expressions figées", *in Cahiers de Lexicologie*, n° 82, 2003, pp. 159-173.
4. GROSS 1996, GROSS Gaston *Les expressions figées en français : mots composés et autres locutions*, Ophrys, 1996.
5. GROSS 1990, GROSS Maurice, *Grammaire transformationnelle du français : Syntaxe de l'adverbe*, Vol. III, M. Gross et Asstril, Paris, 1990.
6. MEJRI 1997, MEJRI Salah, *Le figement lexical : Descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba, 1997.
7. TAMMAM 1973, TAMMAM Hassan *Ōallu×a lŌarabiyya(t) : maŌna:ha: wa mabna:ha: (La langue arabe : sémantique et structure)*, Al-Hayat Al-Misriyya Al-Amma lilkitab, 1973.
8. HOOGLAND 1993, HOOGLAND Jan, "Collocation in Arabic (MSA) and the treatment of collocations in Arabic dictionaries", *The Arabist*, n° 6-7, 1993, pp. 75-93.

©opyright